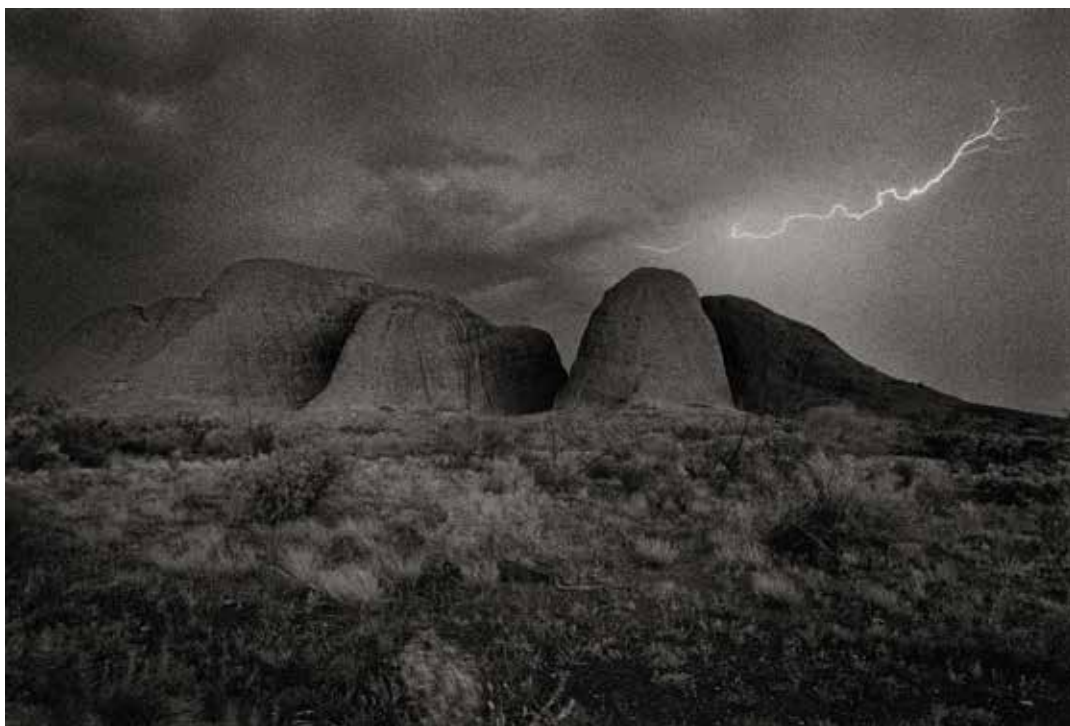


LIVRES PHOTO

Monts
Kata Tjuta,
Territoire du
Nord, Australie,
1999.
Série "De finibus
terrae"

Photo: Alain Willaume / Tendance Floue



HOMMAGE À XAVIER BARRAL

Les hommages ont été unanimes et justifiés tant Xavier Barral avait acquis une place singulière dans la photographie française. Il n'avait que 63 ans et quelques jours avant sa disparition soudaine on le croisait encore dans certains vernissages où il venait soutenir les auteurs qui travaillaient avec lui. Tous les photographes français rêvaient de faire un livre avec lui. Ils savent tous aujourd'hui qu'ils n'auront pas cette chance... Il était un des meilleurs spécialistes de l'édition photographique, aussi perfectionniste sur le choix du papier ou des encres que sur la photogravure. Je l'avais découvert il y a déjà bien longtemps avec la sortie en 1991 chez Hazan du livre mythique de Sergio Larrain *Valparaiso* et retrouvé en 2001 dans le *Pleine Mer* de Jean Gaumy. Il n'avait alors pas encore créé sa propre maison d'édition, elle naîtra en 2002, mais il était déjà un des magiciens de la maquette et de l'édition. On ne l'oubliera pas...

Jean-Christophe Béchet

SA CARTE, SON TERRITOIRE

COORDONNÉES 72/18

Par Alain Willaume
Éditions Xavier Barral
288 pages
23,8x32 cm, 49 €



Ce livre réunit une sélection d'images prises pendant une quarantaine d'années, par Alain Willaume. Voyage et photojournalisme

se rejoignent et constituent le fil rouge de ce travail, qui mêle aussi bien commandes et errances personnelles. Plonger dans l'univers du photographe revient à prendre un aller express pour l'apocalypse. Un univers futuriste, façonné par des images de faits d'actualité ou banals, qui, mis bout à bout, sans explication de texte, jettent un brouillard et un flou (guère étonnant de la part d'un membre du collectif Tendance Floue) qui brouillent tous nos repères spatio-temporels. Jusqu'à atteindre la fin de l'ouvrage, et la partie « Dévoilement des images », dans laquelle l'auteur se livre sur chacune de ses compositions, et renseigne sur les lieux. Inde, Écosse, Afrique du Sud, Grèce, France... Peu importe, quand on voit ces photographies, sans coordonnées, on se sent lâchés n'importe où, dans le nu de la Terre, face à nous même, à notre fin, à celle de notre planète, inéluctables. L'expérience procurée

par la lecture de cet ouvrage est forte. Violente. Les allusions à Wim Wenders, dans les légendes finales, amènent le cinéma au premier plan. Il y a du Lynch, du Antonioni, du Herzog, dans l'œuvre de Willaume. Du fantastique, du mystérieux, de la démesure. Pas étonnant, en fin d'ouvrage, de lire une citation de Ljubiša Danilovic, lui aussi membre de Tendance Floue, auteur des formidables *Désert russe* et *La lune de Payne* (éditions lamaindonne), dont la parenté avec les clichés de Willaume saute aux yeux : « *Tout chute vers l'extinction. Je pense que l'intuition de cette lente glissade sur les courbes de l'espace-temps est profondément inscrite en nous. Je crois même qu'elle est l'origine de la tristesse secrète cachée en toute chose.* » L'écrivain Gérard Haller signe également plusieurs courts textes, sortes d'interludes qui rythment ce parcours photographique, étalé de 1972 à 2018, empreints de la même tonalité funeste. Finalement, David Chandler, auteur de l'introduction, résume parfaitement cet objet singulier : « *Ce livre donne une forme aux peurs, à la tension et à l'instabilité qui nous environnent.* » La mondialisation, comme vous ne l'avez jamais vue.



Par Benjamin Favier



Xavier Barral s'est éteint le 16 février à Paris à l'âge de 63 ans.

Photo: Bernard Plossu, 2018

Photo: Nick Brandt



River bed with hyenas.

THIS EMPTY WORLD

Par Nick Brandt
Éditions Thames
and Hudson
120 pages
38,1x33 cm, **65 \$**



LE TEMPS DE LA RÉVOLTE

Après les cris d'alarme, vient le temps de la colère. Nick Brandt s'est toujours considéré

comme un pessimiste, pour ce qui est de l'avenir de la faune sauvage africaine. Déjà, il y a dix ans, à l'occasion de la sortie de son sublime ouvrage *Afrique au crépuscule*, le photographe anglais déclarait: « Ces images sont mon élogium à ces créatures superbes, à ce monde d'une beauté déchirante qui s'évanouit peu à peu, tragiquement, sous nos yeux. » Pour accentuer le trait et éveiller les consciences, il recourt au procédé, vieux comme la photographie, du photomontage. Comme il l'a déjà fait dans son précédent opus, *Inherit the Dust* (Edwynn Hook éditions), Nick Brandt illustre la menace qui plane au-dessus de la faune sauvage d'Afrique de l'Est, en montrant les ravages

causés par la main de l'homme, sur le continent. Mais au travers de ces œuvres, il met l'humain sur le même plan que l'animal, puisqu'il est tout aussi victime de cette agression vis-à-vis de la nature. Les photos sont obtenues en plaçant l'appareil à un seul et même endroit: il photographie d'abord les sujets (personnes ou animaux). Puis, un décor est conçu de A à Z, puis capturé, du même endroit, sans que les appareils (il en faut plusieurs pour les panoramas) bougent. Le making-of en fin d'ouvrage est fascinant. Les deux images sont par la suite assemblées. Le résultat glace le sang... La parution de cet ouvrage coïncide avec les expositions éponymes à Waddington Custot, London (en collaboration avec Atlas Gallery); Edwynn Houk Gallery, New York; et Fahey/Klein Gallery, à Los Angeles.

À L'ENVERS, À L'ENDROIT

Le lien avec la photographie ne se dessine qu'à la fin du récit, dans une délicieuse chute. Jusque-là, des tranches de vie banales, dans la plaine du Pô, croquées par Piero Macola au crayon de couleur. Sens du dialogue, du rythme, du cadrage: l'auteur italien nous fait pénétrer dans l'âme de ses personnages, dont les péripéties nous ramènent à diverses problématiques actuelles, propres aussi bien à l'Italie, qu'à l'Europe en général, comme l'aide aux personnes âgées, l'inégalité d'accès aux soins. Les amateurs de composition apprécieront le soin apporté aux cadrages...

PORTRAIT D'UN PAYS

Le Tchad est une contrée méconnue pour la majorité d'entre nous. C'est oublier, comme le rappelle en préface Pierre Haski (co-fondateur de *Rue89*, chroniqueur dans la *Matinale de France Inter*), que le Tchad « s'est longtemps trouvé au centre d'un cyclone géopolitique qui le dépassait ». Ce livre, superbement imprimé sur un très beau papier, rassemble des photos noir et blanc prises par José Nicolas entre 1980 et 1997. Parachutiste, logisticien ou membre d'une ONG, il n'a cessé de photographier les habitants. Il leur rend ici un bel hommage.

L'ENFER SUR TERRE

El Cartucho est un ghetto, situé en plein centre-ville de Bogota. Aujourd'hui, il est détruit. Mais le photographe français Stanislas Guigui, qui a vécu en Colombie pendant quinze ans, relate en images à quoi ressemblait « ce lieu maudit », tel qu'il le désigne, ou encore, « ce bastion pirate ». Cette plongée ultra violente dans les bas-fonds de Cartucho et ses ollas, fumeries de crack, vaut tout autant le détour par la qualité de la narration que la mise en page, qui met bien en valeur la puissance des photos prises par l'auteur. Tout part d'un sentiment de révolte face à la cruauté.



Photo: Andy Summers

Montserrat, Antilles, juillet 1981.

MUSICALITÉ DE L'IMAGE

« Comment fait-on de la musique avec un appareil photo? Comment fait-on entrer la musicalité dans une image? » Guitariste et compositeur du mythique groupe de rock The Police, Andy Summers manie ses Leica autant que ses Strat et Telecaster. Il n'est pas le premier musicien à mener ces deux activités en parallèle, on



ANDY SUMMERS
UNE CERTAINE ÉTRANGÉTÉ

Par Gilles Mora
Éditions Hazan
144 pages
27x24 cm, **24,95 €**

peut citer Lou Reed (décédé en 2013), Étienne Daho ou encore Vincent Delerm... Le déclic survient en 1979 pour Andy Summers, alors qu'il se trouve au cœur de Manhattan, avec ses acolytes, il s'achète un Nikon FE avec un 24 mm. Avant d'acquiescer un 50 mm, avec lequel « tout me parut plus naturel ». Ses clichés noir et blanc attestent d'un sens évident de l'improvisation, caractéristique propre aux photographes de rue. On retrouve à la fois le style direct de Winogrand et le goût pour l'étrange de Moriyama, qui nous font oublier la mise en page rudimentaire de cet ouvrage, très bien imprimé par ailleurs. Gilles Mora, a élaboré l'exposition éponyme, à voir jusqu'au 14 avril au Pavillon Populaire de Montpellier.



LES NUISIBLES

Par Piero Macola
Éditions Futuropolis
120 pages
20x27,3 cm, **20 €**



TCHAD

Par José Nicolas
Éditions Imogene
128 pages
19x22 cm, **35 €**



EL CARTUCHO

Par Stanislas Guigui
Éditions du Chêne
224 pages
17x24,5 cm, **29,90 €**